

Tout communique dans la forêt

Scott Pemberton, naturaliste à l'Arboretum Morgan de l'Université McGill

Cet article est paru dans le numéro de mai 2019 du bulletin de l'Association des résidents de Baie-D'Urfé, Entre-nous.

L'hiver dernier, le personnel de l'Arboretum a décidé d'utiliser des émetteurs-récepteurs (walkie talkies) pour faciliter les communications et le suivi des travaux entre le bureau et les gens sur le terrain. La densité de la forêt constitue un défi à la couverture du réseau de communication, mais nous y travaillons. Or, un jour où l'appareil ne produisait qu'un bruit de parasites, je me suis contenté d'écouter les oiseaux et j'ai été abasourdi par le niveau de communication que ces pépiements, gazouillis, chants et cris représentent. La technologie des humains est vraiment à la remorque de ce qui se passe dans la nature depuis des millénaires.

Au printemps, les oiseaux composent un fond sonore bien présent et fort agréable. Ce qui semble être de la musique à nos oreilles est plus que cela pour les oiseaux : il s'agit d'échanges d'informations essentielles à leur survie. Chaque mélodie, modulation ou trille sert en fait à préciser des détails sur le territoire et les compétences reproductrices de l'émetteur. Dans les régions que nous habitons, l'émetteur (l'oiseau qui chante) est surtout le mâle. Quelques notes en trop ou un peu fausses peuvent faire en sorte que madame oiseau « convolera » avec un autre.

Vous aurez aussi remarqué que les oiseaux émettent une variété de sons moins subtils et mélodieux à nos oreilles que le chant : ce sont les cris. Ils sont de diverses natures, selon les circonstances : alerte pour avertir ses semblables de se cacher car un prédateur arrive, appel à se rallier pour chasser un prédateur perché un peu trop près du territoire, maintien de la communication, échanges spécifiques en vol et cris des petits pour recevoir l'attention et la nourriture des parents. Certains cris sont spécifiques de chaque espèce, d'autres non. Aussi, certains cris et chants sont innés, alors que d'autres sont appris des adultes dès le plus jeune âge. La variété des cris et la distance sur laquelle ils portent sont impressionnantes. Par conséquent, quand vous imitez des chants ou cris d'oiseaux, que ce soit avec votre sifflet naturel, un quelconque dispositif mécanique (sifflet, appeau, etc.) ou une application



Deux sittelles à poitrine blanche se zieutent au resto.
Photo de Bruce Adams

électronique, vous devez le faire avec discernement, car nul ne sait quel message vous envoyez et qui en sera le récepteur. Bien que la plupart des gazouillis (sauf ceux de l'Arboretum bien sûr) que nous recevons sur notre fil Twitter n'aient aucune incidence sur notre vie à part gober notre précieux temps, les oiseaux tirent profit de toutes les ondes sonores qui parcourent la forêt et agissent en conséquence.

Pourtant, je sais bien qu'en août, le roucoulement répété de la Tourterelle triste perchée tout près de ma fenêtre à l'aube me tirera du sommeil beaucoup trop tôt à mon goût... mais pour le moment, le chant des oiseaux est bienvenu car il annonce l'été tant attendu.

À l'Arboretum Morgan, la température plus chaude favorise l'éclosion d'une myriade d'activités, de programmes éducatifs et de projets pour les bénévoles. Le mois dernier, l'initiative « Migration des salamandres » a été instaurée avec la participation de bénévoles des environs. Le travail assidu de notre adjointe aux communications, la stagiaire Hannah Legault, permet d'accroître la présence de l'Arboretum sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram) et dans nos communications électroniques (arboretummorgan.org et Arbo Info), ce qui vous permet de nous suivre et de vous tenir au fait des projets, observations et activités à l'Arboretum Morgan de l'Université McGill. 